

Sondage > LE LIVRE AIMÉ Selon une étude BVA – Presse Régionale, 77 % des Français, notamment les 65 ans et plus (86 %) et les femmes (89 %), disent aimer lire, surtout des livres (66 %, devant les journaux 61 %). 53 % des Français préfèrent lire un livre plutôt que de regarder la télé (44 %) mais le livre "perd" à 48 % contre 49 % contre le surf sur Internet. Écrivains préférés : Pagnol, Hugo et Agatha Christie.

Conte > ONFRAY & FARMER Inattendu : Grasset sortira le 4 novembre *L'Etoile polaire*, de Michel Onfray et Mylène Farmer, « philosophe admiré et chanteuse adulée » (sic). Le premier a écrit un conte, « il a, par d'étranges cheminements, été lu par Mylène Farmer », qui l'a illustré. « La mort et la résurrection, le souvenir, sont les acteurs de cette histoire », ajoute Grasset, « résumer ce nouveau *Petit Prince* serait l'abîmer ».

Prix > ENVOYÉ PAR LA POSTE Le nouveau prix qui porte ce nom récompense, en toute logique, un roman ainsi envoyé aux éditeurs. Il récompense Alexandre Seurat, 36 ans, professeur de lettres à Angers, pour *La maladroite* (Rouergue). Roman à plusieurs voix, inspiré d'une histoire vraie, celle d'une enfant maltraitée. Outre les 2 500 € de prime, le texte sera recommandé... aux 500 000 postiers actifs et retraités.

CHIFFRE ET LETTRES

196

romans traduits

La rentrée fait la part belle aux auteurs étrangers. Sur les 196 parutions d'ici à la fin octobre, 111 œuvres sont traduites de l'anglais, 16 de l'allemand, 14 de l'espagnol et 8 de l'italien.

Avec des poids lourds américains :

Toni Morrison, 84 ans, (*Délivrance*, Bourgois), Richard Ford, (*En toute franchise*, L'Olivier), Jim Harrison (*Péchés capitaux*, Flammarion). Et peut-être surtout *L'infinie comédie* (L'Olivier), roman fleuve (1 488 pages) de David Foster Wallace qui

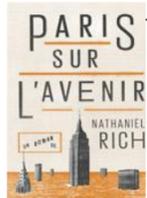
s'est suicidé en 2008, paru il y a près de 20 ans aux États-Unis et traduit pour la première fois en France. Le Britannique Martin Amis fait parler de lui avec *La zone d'intérêt* (Calmann-Lévy), roman racontant la liaison d'un couple allemand dans un camp de la mort – texte refusé par Gallimard.

Et aussi, en vrac, le Britannique William Boyd, le Canadien Douglas Coupland, l'Italien Andrea Camilleri, L'Espagnol Javier Cercas, le Suisse, Martin Suter, l'Allemand Hans Magnus Enzensberger, l'Israélien David Grossman, le Turc Nedim Gürsel, le Russe Edouard Limonov...

NATHANIEL RICH Roman

L'utopie de l'augure

Dans *Paris sur l'avenir*, son premier roman traduit en français, Nathaniel Rich suit les pas de Mitchell Zukor, mathématicien un poil paranoïaque qui met en équation les catastrophes. Et comme le pire est toujours certain, elles arrivent.



Paris sur l'avenir, Nathaniel Rich, traduit par C. de Chevigny, éditions du Sous-Sol, 348 pages, 22,50 €

IL N'EST PAS CERTAIN qu'il s'agisse d'un don enviable. Mais Mitchell Zukor, mathématicien à peine sorti de l'université, sait lire le pire dans l'avenir et le met en équation. Sans doute une sorte de talent dérivé d'une paranoïa galopante, encore accrue lorsqu'il est le seul à voir une de ses camarades de fac, Elsa, être victime d'un mal sournois, le syndrome de Brugada, où l'accident cardiaque peut survenir à n'importe quel moment.

Exorciste à l'envers

Elsa en est quitte en partant de l'université pour rejoindre une communauté hippie. Ce qui cause une nouvelle obsession pour Mitchell, qui devient de son côté « futuriste », c'est-à-dire qu'il annonce aux grosses

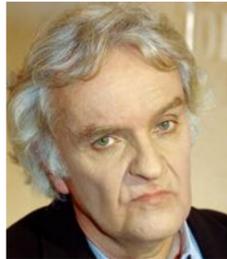
sociétés les risques qu'elles courent afin de les dédouaner en cas de malheur. Il est le meilleur dans son activité « d'exorciste à l'envers », réussissant à terroriser ses clients et à amasser les dollars. Jusqu'au jour où l'une de ses terribles prédictions devient réalité et transforme New York en paysage de cauchemar. Devenu prophète contre son gré, il décide de retrouver Elsa, qui, elle, a décidé de jouer la carte de l'insouciance malgré sa terrible maladie. Roman catastrophe, méditation sur la société contemporaine, quête amoureuse et thriller littéraire, un livre qui tient ses promesses tout en faisant passer un frisson d'angoisse. Car à force d'annoncer le malheur ne risque-t-on de l'attiser ?

JEAN-FRÉDÉRIC TUEFFERD

NÉCROLOGIE

FRANCE

Denis Roche



Poète, éditeur et photographe, Denis Roche (photo afp) est décédé mercredi à Paris à l'âge de 77 ans. Il avait participé à la création de la revue *Tel Quel* en 1960 et fait partie du comité de direction, tout en écrivant l'essentiel de son œuvre poétique ; celle-ci a été rassemblée en 1995 sous le titre *La poésie est inadmissible, d'ailleurs elle n'existe pas*. Il était un grand admirateur d'Ezra Pound. Puis Denis Roche se tourna vers l'édition, rejoignant le Seuil en 1971. Il y créa en 1974 la collection Fiction & Cie. Il a fait découvrir en France Thomas Pynchon ou Susan Sontag, entre autres. Il fonda en 1981 *les Cahiers de*

la *Photographie*, art qu'il a pratiqué et analysé avec passion.

ÉTATS-UNIS

Oliver Sacks

Le neurologue et écrivain britannique Oliver Sacks est décédé à 82 ans des suites d'un cancer, à New York, où il était professeur à l'École de médecine de l'Université NYU. Il s'était fait connaître en 1973 avec son livre *L'éveil* ; il y exposait le cas de patients qui souffraient d'encéphalite léthargique, forme de « maladie du sommeil » dont le neurologue les sortait grâce à un médicament ; histoire adaptée au cinéma en 1990 avec Robin Williams et Robert de Niro. L'ouvrage le plus connu d'Oliver Sacks reste *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*. Il y décrivait des patients atteints de troubles tels qu'ils avaient perdu la mémoire, étaient incapables de reconnaître des objets ou étaient surdoués malgré leur autisme. Le *New York Times* a rendu hommage à ce « poète lauréat de la médecine », J.K. Rowling à son extrême humanité.

« Ils sont tous prisonniers de lui »

Ce que craint le gouvernement, on peut en avoir une idée avec l'épisode des funérailles du général Lamarque, en 1832, que Victor Hugo avait magnifiquement retranscrit dans *Les Misérables* : l'hommage de la foule au défunt se transforma en une sanglante insurrection. Autant dire que les obsèques du grand poète, à l'immense popularité, allaient être placées sous très haute sur-



veille. Il fut décidé de lui rendre un hommage national. Car comment échapper à Hugo ? Bonapartistes, républicains conservateurs, révolutionnaires, catholiques ardents ou libres penseurs, « ils sont tous prisonniers de lui », comme l'écrit joliment Judith Perrignon dans un texte qui tient autant du récit historiquement documenté que d'un portrait subjectif et crépusculaire d'un Hugo surdimensionné, dont l'ombre imposante recouvre son siècle. Cette pulsation électrisée d'une capitale en arrêt sur le

JUDITH PERRIGNON Récit

« Aimez-moi »

Lorsqu'en mai 1885 Victor Hugo s'éteint doucement, c'est tout Paris qui retient son souffle. À cette agonie, Judith Perrignon consacre un texte dont le ton feutré et intimiste compose avec les grands idéaux qui animèrent un titan des lettres.

« Ils ont peur déjà, le désordre vient si vite. » L'incipit de *Victor Hugo vient de mourir* a le mérite de synthétiser l'effet produit dans la capitale par l'annonce de la lente agonie de l'auteur des *Misérables*. Rien à voir avec un simple événement circonscrit au petit monde des lettres françaises... Dans cette III^e République encore fragile, issue de la chute du Second Empire et de l'explosion libertaire de la Commune réprimée dans le sang, Victor Hugo apparaît comme un étendard susceptible d'être agité par tous les mécontents du régime.



Judith Perrignon. PHOTO FRÉDÉRIC STUCIN

trouvent les « Rouges » désireux de faire « du passé table rase », c'est dans une langue à l'élégante mélancolie qu'elle livre tout le dégradé des émotions et réflexions que devait charrier cette disparition. Afin de rendre dignement hommage à Hugo, le Panthéon est définitivement soustrait à l'Église et redevient ce réceptacle permettant à la Patrie d'exprimer avec majesté sa reconnaissance à ses « Grands Hommes ».

Une foule impressionnante sera au rendez-vous de ces glorieuses funérailles où les fenêtres et balcons les mieux placés s'arracheront à prix d'or. Elles avaient pourtant été programmées un lundi et non un dimanche – privant les ouvriers du spectacle de l'entrée de Victor Hugo

le dernier souffle du poète, Judith Perrignon en restitue remarquablement les vibrations. De l'intimité de la chambre où l'écrivain vit ses derniers jours

Victor Hugo sur son lit de mort. PHOTO FÉLIX NADAR

GRAHAM SAGE Roman

Les surprises de Mr Prufrock

Une fleur géante, puante et rare, un oiseau immense qui n'existe plus, un homme qui s'interroge sur sa propre existence. Ce sont quelques-uns des personnages de ce livre attachant.

J. ALFRED PRUFROCK, pour un collégien de langue anglaise, c'est un peu comme si le Mal-Aimé d'Apollinaire, pour son camarade francophone, était sorti de son poème. En effet, ce J. Alfred Prufrock dont l'homme de lettres états-unien puis britannique T.S. Eliot (1888-1965) a publié en 1915 *La chanson d'amour*, a pris une sorte de vie autonome. Il est devenu l'archétype du quadragénaire esseulé qui se sent vieillir et s'en inquiète. Graham Sage connaît bien ce long poème, dont il marque à sa façon le centenaire. Il invite un Prufrock de 2015 dans un petit roman pince-sans-rire : *Les tribulations de J. Alfred Pru-*

frock au pays des moas géants. Un moa (*Dinornis robustus*), c'est un grand oiseau préhistorique aujourd'hui disparu, dont les fossiles ont été identifiés en Nouvelle-Zélande. Et c'est en moa que notre Prufrock doit se déguiser pour le mariage costumé de sa fille, qui se déroule dans un zoo d'Auckland, avec une noce devenue ainsi une joyeuse ménagerie. Veuf, seul, casanier, maniaque et un peu coincé, J. Alfred Prufrock, pour ce mariage, doit quitter sa tranquille maison de la banlieue de Londres. Et ira de surprise en surprise.

Le pêcheur philosophe

Ce sera d'abord son voisin d'avion, sale et malodorant, qui se révélera être le père du marié, baroudeur reporter photo passionné par une autre bizarrerie de la nature, la *Rafflesia arnoldi atjehensis*, la plus grande fleur simple du règne végétal. Ce seront ensuite les us et coutumes de la Nou-

Les tribulations de J. Alfred Prufrock au pays des moas géants



Les tribulations de J. Alfred Prufrock au pays des moas géants, Graham Sage, traduit par Chantal Serrière, L'Harmattan, 192 p, 18,50 €

velle-Zélande, les invités de la noce, la décontraction des antipodes. Et puis il y a une Katie, une petite fille qui semble ne parler qu'à lui. Et puis il y aura Maïa, qui lui louera une chambre sur l'île Waiheke. Et puis il y aura Rick, le pêcheur philosophe. Et puis...

On ne raconte pas *Les tribulations de Prufrock*. Graham Sage, né en Angleterre, étudiant à Strasbourg et Oxford, qui partage sa vie aujourd'hui entre l'Europe et l'Asie, a composé ainsi un fin roman. Au fil des citations de T.S. Eliot, semées comme des cailloux blancs dans le texte, s'y mêlent poésie, psychanalyse, aventure, le tout relevé d'un savoureux humour anglais. ■

JACQUES FORTIER

► Rencontre avec l'auteur, samedi 19 septembre à partir de 14h30, à la librairie Broglie de Strasbourg

EN POCHE

JAMES SALTER Roman La vie d'un homme

LE 19 JUIN, James Salter est mort à l'âge de 90 ans, près de New York. Il avait publié en 2013 un ultime roman au titre prémonitoire (*Et rien d'autre*, *All that is*), traduit en 2014 chez L'Olivier et qui sort en poche. Occasion idéale de découvrir un auteur certes peu prolifique (son roman précédent datait de 1979) mais précieux, brassant ses thèmes de prédilection : la guerre (il fut pilote de l'US Air Force), l'amour, l'évanescence de toute chose. Quarante ans de la vie du héros, Philip Bowman, des combats du Pacifique jusqu'à un projet de voyage à Venise avec une femme aimée.

« Offrons-nous un moment extraordinaire » : ainsi se referme ce texte où chaque instant de joie, de jouissance, porte déjà sa part de nostalgie. « Bowman était heureux ou croyait l'être. » Un style incomparable.

F. M.

► Et rien d'autre, James Salter, traduit par Marc Mafreville, Points, 426 pages, 8,10 €